

David Labreure

AUGUSTE COMTE

Amour, ordre et progrès

DESTINS

INTRODUCTION

Le promeneur qui flâne de nos jours du côté du quartier du Marais à Paris, près de l'Institut suédois et du musée Carnavalet, passe inévitablement par la petite rue Payenne. Si, à ce moment-là, l'idée lui prend de lever les yeux au numéro 5, la façade de cet immeuble construit au milieu du xvii^e siècle par l'architecte François Mansart, ne manquera pas de l'interpeller. Sous un large balcon, au niveau du premier étage, on peut lire l'inscription suivante : « Religion de l'Humanité. L'amour pour principe et l'ordre pour base, le progrès pour but ». Plus bas, un buste aux allures d'empereur romain, celui d'Auguste Comte, occupe le milieu de la façade, entouré d'un arc brisé et de deux colonnes gothiques. C'est dans cet immeuble qu'a été aménagé le seul lieu parisien dédié au culte de l'Humanité, imaginé par Comte pour remplacer les religions existantes et la foi en Dieu par un culte des morts...

Notre promeneur, s'il s'aventure du côté du Quartier latin, trouvera lui aussi les traces tangibles

de ce philosophe français maintenant un peu oublié, qui a pourtant laissé son empreinte dans l'histoire de la pensée du XIX^e siècle, et même au-delà. Il s'arrêtera place de la Sorbonne où l'on trouve un curieux monument à la gloire du philosophe, inauguré en grande pompe en 1902. Au cœur de Saint-Germain des prés, rue Bonaparte, une plaque rappelle que c'est ici qu'il a, dans sa jeunesse, fondé la philosophie positive et jeté les bases de toute son œuvre à venir. N'oublions pas l'appartement-musée, au 10, rue Monsieur-le-Prince, son dernier domicile parisien, classé monument historique en 1928, qui renferme les souvenirs d'une existence romanesque autant que les traces d'une œuvre riche, foisonnante, bien que parfois difficile d'accès. Comte pourrait presque revenir dans cet appartement, où il retrouverait une grande partie des objets qui l'ont entouré. Il pourrait se rasseoir devant le bureau qu'il transportait d'appartement en appartement depuis les années 1830 et sur lequel il a imaginé et écrit son imposant système philosophique. Depuis 1885, une rue entière, même, porte son nom près du jardin du Luxembourg où ses pas l'ont souvent mené. On ne peut terminer cette promenade « positiviste » dans Paris, sans évoquer le cimetière du Père-Lachaise, où l'on peut s'arrêter devant sa tombe et celles de ses disciples, enterrés près de lui.

Ancien élève de l'École polytechnique, puis tout à la fois publiciste, philosophe, mathématicien, fondateur du positivisme (à la fois philosophie des sciences, politique et nouvelle religion sans dieu) et de la sociologie, Comte a très régulièrement réévalué sa pensée au fil des événements qui ont jalonné son existence. Les portraits de lui conservés rue Monsieur-le-Prince le font apparaître dans toute son austérité : habillé de noir, le gilet fermé jusqu'en haut, le sourire absent, les traits sévères et le cheveu ras. Il faut cependant aller au-delà de cette apparente rectitude : Comte est avant tout une personnalité émotive à l'extrême, capable d'aimer avec passion, mais pouvant être aussi d'une intransigeance et d'un caractère difficile, capable d'alterner très rapidement des périodes d'intense activité intellectuelle et de dépression, de montrer tour à tour des marques sincères d'amitié mais aussi de profond mépris pour ceux qui osent le contredire.

Bien peu de vies d'hommes ou de femmes illustres n'ont d'ailleurs été aussi indissociables de leur œuvre que celle d'Auguste Comte. Dans ce XIX^e siècle propice au foisonnement des idées, son destin singulier et l'importance de sa philosophie le placent parmi les penseurs dont l'influence se fait encore sentir de nos jours. Si la figure d'Auguste Comte est aujourd'hui quelque peu oubliée, la place du religieux, le rôle des sciences dans l'évolution

humaine, l'Europe des nations et l'éducation universelle sont autant de questions bien actuelles et que le fondateur du positivisme, à une époque où les bouleversements étaient majeurs, avait pris soin de poser à la société de son temps.

À propos de l'image de couverture

Il est des portraits d'Auguste Comte plus réussis que d'autres. Mais la lithographie exécutée en 1851 par le graveur néerlandais Johan Hendrick Hoffmeister (1823-1904) était en tout cas le portrait de lui que le philosophe tenait pour le plus fidèle. Effectuée d'après un daguer-réotype de 1849, c'est en tout cas l'image la plus diffusée du philosophe depuis sa mort. Son exécution a été financée par le Baron de Constant Rebecque, un officier de la marine hollandaise à la retraite, disciple positiviste et l'un des 13 exécuteurs testamentaires du philosophe. D'après Comte lui-même, le portrait a été effectué à La Haye. Il en reçoit plusieurs exemplaires de la part de Constant Rebecque en 1851 puis en 1853. Dans une lettre à l'un de ses disciples, il dit admirer, à travers son portrait, «l'habileté d'un artiste qui ne me vit jamais». Un exemplaire de cette lithographie est accroché dans le salon de son appartement-musée rue Monsieur-le-Prince.

Portrait d'Auguste Comte, lithographie exécutée
par J. H. Hoffmeister (1851).



Adolphe Thiers, Paris

Table des matières

<i>Introduction</i>	4
1. DU « COMTOU » À « SGANARELLE ». JEUNESSE ET FORMATION (1798-1816).....	9
2. SAINT-SIMON (1817-1824).....	19
3. LA PREMIÈRE CARRIÈRE. LE « COURS » (1825-1843).....	29
4. CLOTILDE DE VAUX ET L'« ANNÉE SANS PAREILLE » (1844-1846).....	49
5. DE L'ESPRIT POSITIF AU POSITIVISME (1847-1849).....	59
6. NAPOLEÓN III ET LE SYSTÈME DE POLITIQUE POSITIVE. LES PREMIÈRES SCISSIONS (1850-1854).....	71
7. LE CRÉPUSCULE DU GRAND PRÊTRE DE L'HUMANITÉ (1855-1857).....	79
8. LA POSTÉRITÉ : LE POSITIVISME COMTIEN EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER.....	87
<i>Conclusion. Comte au XIX^e siècle ?</i>	102
<i>Bibliographie</i>	105
<i>À propos de l'image de couverture</i>	108